

Revue de presse

DANSER

Danser - Avril 2006 (Par Daniel Conrod)

N'ayant jamais pratiqué l'exercice, j'ignore ce qui se peut voir depuis l'intérieur d'une valise rouge, aux armatures renforcées, j'ignore l'importance qu'une chorégraphe d'aujourd'hui, par ailleurs férue de philosophie, peut accorder à cette sorte d'habitat et de moyen de locomotion. Voyant récemment ces phénomènes opérer sous mes yeux - je veux dire une valise rouge se déplaçant avec une chorégraphe à l'intérieur - je songeais à ces tentes que Médecins du Monde (MDM) installait cet hiver dans les rues de Paris, afin que nous autres, qui avons un habitat stable, ne risquions pas d'oublier ceux qui n'en ont pas.

Je ne sais pas si Geisha Fontaine, la chorégraphe dont je parle, se racontait à elle-même cette histoire de misère sociale à l'intérieur de la valise ou bien si elle se racontait d'autres histoires, plus intimes ou plus conceptuelles.

C'est bien la première fois qu'une valise rouge m'a donné à penser. Je me suis dit qu'il faudrait y revenir.

Télérama

Télérama Sortir - 23 - 29 juin 2010 (Par Rosita Boisseau)

En plein air, la pièce « Moi » chorégraphiée en 2005 par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, doit prendre un joli coup de chaud. Figurez-vous un énorme sac en plastique comme ceux dans lesquels on fait ses courses ou transporte son pique-nique, qui se révèle tout à coup le décor d'un trio portatif et drôle comme tout. Dans le décor de Chamarande, un décalage qui vaut le détour.

PARISart

Paris Art - Juin 2010 (Par Nicolas Villodre)



Pierre Cottreau, Geisha Fontaine

Moi

27 juin 2010

Chamarande. Domaine de Chamarande

Dans le cadre des «Scènes croisées 2010», programmées par Judith Quentel, la compagnie Mille Plateaux Associés a présenté un trio de danse «portative» intitulé Moi, à l'ombre des marronniers en fleurs, devant l'entrée principale du château.

Pierre Cottreau a joué les porteurs. Les porteurs de valise et, en ce sens, d'espérance. À l'aide d'un diable azuré flambant neuf n'ayant de toute évidence rien de démoniaque, le porte-bagages a lentement, précautionneusement, ce, par trois fois, déchargé sa marchandise au fond d'une scène qui ne l'était pas tout à fait, in situ, dans une nature domptée par les jardiniers essonniens. Soit en tout et pour tout trois malles molles à roulettes, désassorties, en mauvaise toile, par endroits élimées, éraillées, déjà usagées. Avec, par ordre d'apparition: le trolley rouge, le ballot noir, enfin, la marmotte cyan.

Disposées en une ligne pointillée, elles détonnaient dans un tel décor, non seulement par leur enveloppe vulgaire, leur apparente banalité, mais par leur immobilité même. Il faut dire qu'on était venu voir de la danse. Donc, a priori, tout le contraire.

Les balluchons ont fini par ballotter, trembloter. Subtilement, d'abord. Puis plus franchement. Pas seulement les parois, les armatures se sont petit à petit détendues, comme cabossées de l'intérieur. Puis la mémoire de la forme originelle a repris le dessus. Un à un, les bardas se sont renversés et étalés de tout leur long. Recto ou verso, on ne le sait pas, vus de loin.

La meilleure robotique étant encore le corps, on assiste au retour du travail manuel – du travail «bien fait» par excellence. Les objets animés n'ont pas d'âme. Un bout d'index pointe le doigt dans l'entrebâillement de la fermeture éclair de la cantine centrale. Un pied émerge du caisson situé côté cour, un autre, du parallépipède déposé côté jardin. Un avant-bras s'agite au centre d'affaires. Les trois huîtres finissent par s'ouvrir, chauffées à blanc par le soleil.



On assiste alors à la naissance d'un trio vénusien – un homme et deux femmes, chastement dénudés: donc pas totalement. Ils sont la preuve vivante qu'un danseur contemporain peut tout jouer, tout interpréter, tout incarner. Avec un bon bagage

scolaire, un minimum d'entraînement, plusieurs années de yoga si besoin est, quelques leçons de contorsion, il donne le change et se métamorphose en chose. Il suffit pour cela de ne pas avoir d'arthrose!

Pas si facile de faire simple, de retrouver l'enfance de son art. Le public réagit et sourit. Tout cela paraît bon enfant. Les enfants, d'ailleurs, s'y trompent, qui sont effrayés dans l'histoire, du moins au début, le temps d'analyser et de réaliser ce qui se trame dans ce drôle de drame.

La danse devient mot-valise. Le corps du danseur, collage. Un peu monstrueux, certes. Mi-chèvre, mi-chou, mi-homme, mi-bête, mi-carpe, mi-lapin. Comme par magie ou télépathie, les danseurs se passent la consigne, d'un caisson sensoriel à l'autre.

Les meubles se bougent, les vanity-cases prennent leurs jambes à leur cou, les faunes s'égaient et s'égaillent dans la nature. Les colis se font la malle. Sous les applaudissements.





Geisha Fontaine , Daniel Larrieu
Il faut brûler pour briller,
Vendôme Luxury
28 févr. - 02 mars 2008
Paris. Le Ritz

Tenté par un *Biostriptease* ou une *Inspiration/aspiration* de 20 min ? Le temps d'un week-end, danse, performances et vidéos envahissent les espaces luxueux des hôtels Ritz, Meurice et Park Hyatt. Une confrontation risquée entre la mode et des artistes qui interpellent nos sens dans une perspective critique.

FESTIVAL

LES PARISIENS SONT MASSIVEMENT ENTRÉS DANS LA DANSE

Comme tous les premiers dimanches de juin depuis cinq ans, les habitants de la capitale et ses visiteurs étaient invités par l'association Mouvance d'arts à admirer 75 spectacles de danse *indoor* et *outdoor*, ainsi qu'à participer à pas moins de 32 initiations. Le tout gratuitement. Flamenco, hip-hop, danses « portatives » (dans des valises) ou encore africaines ont investi les 1^{er}, 4^e, 12^e,

13^e, 19^e et 20^e arrondissements. Selon l'association, 430 artistes étaient mobilisés pour donner la bougeotte et le rythme à environ 3 000 personnes. « Chaque année, nous investissons un arrondissement supplémentaire, se réjouit la directrice artistique, Valérie Gros-Dubois. Notre objectif est désormais de faire d'Entrez dans la danse un événement national. » ■ A. S



Spectacle de danse « portative » de la compagnie Mille Plateaux à Bercy Village.



Festival *Entrez dans la danse*, juin 2009